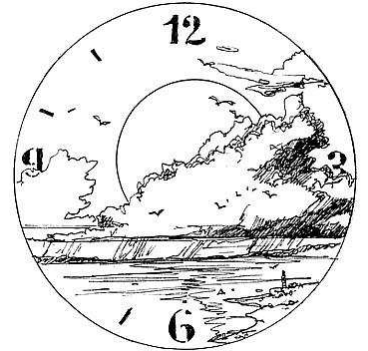


La feuille du temps

Janvier 2006

Les Mages d'Orient

Gaspar, **M**elchior et **B**althazar, voilà les trois personnages énigmatiques de ce début d'année. Il est de tradition encore aujourd'hui, en Alsace et en Bavière, d'inscrire leurs initiales à la craie sur le fronton des portes des maisons encadrées des chiffres de la nouvelle année pour se mettre sous leur protection, comme ceci **20+G+M+B+06**. Il faut en effet préciser qu'au moyen âge, sous l'effet des mystères où ils participaient au merveilleux, ils étaient l'objet d'un véritable culte. Cette époque ira jusqu'à imaginer que leur tombeau se situe à Cologne, au point d'y instituer un pèlerinage en leur mémoire. Dans la croyance populaire, ils sont également les protecteurs des voyageurs, étant grands pèlerins eux-mêmes. Mais au-delà du statut de roi que leur conféra l'assimilation de leur fête avec celle des fous et la récupération politique qu'en firent les puissants de l'époque, qui sont véritablement ceux que l'évangéliste Matthieu appelle **les Mages d'Orient** ? La légende répond en partie à cette question. Gaspar jeune et glabre qui offre l'encens, symbole de la divinité du fils de l'homme, représente la jeunesse et l'Asie. Le plus âgé Melchior qui offre de l'or, symbole de la royauté du fils de l'homme, représente la vieillesse et l'Europe. Enfin Balthazar barbu et noir de peau qui offre la myrrhe, symbole de l'humanité mortel du fils de l'homme, représente l'âge adulte et l'Afrique. Malgré tout, ils continuent à garder la part de mystère qui caractérise tous les maîtres de l'hermétisme, de l'astrologie et de la cabale au rang desquels il serait tentant de ranger les spécialistes de ce que Rimbaud appelait « l'alchimie du verbe ». Pour exemple, voici ce qu'a pu distiller l'athanor des trois « mages poètes » que sont **G**érard de Nerval, Stéphane **M**allarmé et Charles **B**audelaire :



El desdichado

Je suis le ténébreux, - le veuf, - l'inconsolé,
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie :
Ma seule étoile est morte, - et mon luth constellé
Porte le soleil noir de la Mélancolie.

Dans la nuit du tombeau, toi qui m'as consolé,
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,
La fleur qui plaisait tant à mon cœur désolé,
Et la treille où le pampre à la rose s'allie.

Suis-je Amour ou Phébus ?... Lusignan ou Biron ?
Mon front est rouge encor du baiser de la reine;
J'ai rêvé dans la grotte où nage la sirène...

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron :
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la sainte et les cris de la fée.

Gérard de Nerval

salut

Rien, cette écume, vierge vers
A ne désigner que la coupe ;
Telle loin se noie une troupe
De sirènes mainte à l'envers.

Nous naviguons, ô mes divers
Amis, moi déjà sur la poupe
Vous l'avant fastueux qui coupe
Le flot de foudres et d'hivers ;

Une ivresse belle m'engage
Sans craindre même son tangage
De porter debout ce salut

Solitude, récif, étoile
A n'importe ce qui valut
Le blanc souci de notre toile.

Stéphane Mallarmé

Le flambeau vivant

Ils marchent devant moi, ces Yeux pleins de lumières,
Qu'un Ange très-savant a sans doute aimantés;
Ils marchent, ces divins frères qui sont mes frères,
Secouant dans mes yeux leurs feux diamantés.

Me sauvant de tout piège et de tout péché grave,
Ils conduisent mes pas dans la route du Beau;
Ils sont mes serviteurs et je suis leur esclave;
Tout mon être obéit à ce vivant flambeau.

Charmants Yeux, vous brillez de la clarté mystique
Qu'ont les cierges brûlant en plein jour; le soleil
Rougit, mais n'éteint pas leur flamme fantastique;

Ils célèbrent la Mort, vous chantez le Réveil;
Vous marchez en chantant le réveil de mon âme,
Astres dont nul soleil ne peut flétrir la flamme!

Charles Baudelaire

Rondel de salicorne

De l'auberge de la Croix Verte
A l'auberge de la Licorne
Il n'est point besoin que l'on corne
La porte est toujours grande ouverte

Et l'on peut se réchauffer certes
Aux braises d'un feu un peu morne
De l'auberge de la Croix Verte
A l'auberge de la Licorne

Hôtes et pèlerins se concertent
Sur l'emplacement des bornes
La criche sous la salicorne
La lise où l'on va à sa perte
De l'auberge de la Croix Verte
A l'auberge de la Licorne

de Jean-Luc Aotret 12/05

Tu accroches le temps
A ton rouet d'étoiles
Et tu marques l'instant
Sur le bord de ta toile
Ta main court sur les heures
Des naissances humaines
Et ton calcul égraine
La destinée des cœurs
Le fuseau de ta plume
Déroule l'écheveau
De vies qui se consomment
Petite sœur des Moires
Tu tisses les histoires
De tes mortels héros

de Jean-Luc Aotret 10/00

Aphorisme :

En écrivant, je ne fais pas ce que je veux mais ce que je suis.

Apophtegmes :

Toujours à la recherche de son cœur doté d'une acuité exigeante, le poète questionne l'infime comme l'immense. C'est un moyen de s'atteindre dans une solitude ouverte où quelque chose en lui parle aux autres de tout ce qui se tait en eux.

L'**oralité** originelle de la poésie, comme matière vivante et vibrante. La laisser raisonner au plus profond de l'être qui la reçoit car elle est davantage qu'une **graphie** simple support du sens.

Le vrai **lecteur** est avant tout un auditeur. Doué d'une fine attention, il se laisse entraîné par la musique des vocables vers le bruissement du **silence**. Vers ce que Michaux appelle « l'infini intérieur ».

Là, en perdant pied comme le fleuve dans l'océan qui l'investit, il trouve à l'oreille l'estuaire du dedans où a lieu la rencontre nuptiale du temps et de l'éternité.

Gilles Baudry